

TÉLÉVISION

MEDECINE

HENRI LABORIT : 57 ANS DE JEUNESSE ET DE RIGUEUR

C'est Henri Laborit, écrivain et philosophe, que nous avons vu à « Italiques » le 29 novembre sur la 2^e chaîne. Françoise Tournier raconte maintenant qui est Henri Laborit, marin, chirurgien, biologiste, chercheur, peintre et père de famille.

Si la jeunesse est le mouvement perpétuel de l'intelligence, de la curiosité, Henri Laborit a 57 ans de jeunesse. « Plus jeune que nous », disent ses enfants. « Des hommes que je vois à l'hôpital, celui qui a le plus d'originalité. Un homme sans concessions », constate sa femme, médecin-anesthésiste. « Un monsieur pas facile », grincent certains médecins et chirurgiens que les découvertes de Laborit ont dérangés dans leur train-train confortable.

Une intelligence. Un personnage. Un grand bonhomme. Sûrement il est tout cela, cet ancien chirurgien de la Marine qui devrait être milliardaire aujourd'hui s'il avait exploité ses découvertes à son compte, au lieu de les utiliser pour faire tourner son laboratoire de recherches. Il habite un appartement modeste. Dans un quartier modeste. Et l'argent et les honneurs, il s'en fiche comme d'une guigne : « Je n'ai jamais recherché quelque chose pour le vendre. Tout ce que je voudrais, c'est un institut de recherches comme une coquille vitrée. Où tout le monde se verrait et serait au courant de ce que font les autres. » Oui, mais voilà !

Chercheur qui n'appartient pas à la recherche scientifique, enseignant qui n'appartient pas à l'université, médecin qui n'appartient pas à l'Assistance publique — qui, pourtant, l'héberge — Henri Laborit n'appartient à aucune armée régulière. Il appartient à une arme, la Marine, qui continue à lui verser sa solde de médecin militaire. Henri Laborit est donc un franc-tireur. Et tout se complique du fait qu'il est aussi un authentique savant. Les cocktails anesthésiques, c'est lui. L'hibernation artificielle, c'est lui. Les nouvelles drogues en psychiatrie, c'est lui. Le mécanisme de l'auto-régulation cellulaire, c'est toujours lui. Les combinaisons chimiques qui rendent le choc et l'infarctus réversibles, c'est encore lui. Et il est très probable que, demain, les substances capables de décupler l'attention, l'imagination, la créativité, la mémoire, ce sera lui aussi.

Aussi ne faut-il pas s'étonner que les U.S.A. lui aient ouvert les bras. Les titres stériles obtenus grâce à des concours stérilisants, ça n'intéresse pas, là-bas. Le seul sésame, c'est l'efficacité. Et son centre de recherches, Henri La-



La famille Laborit. Les longs cheveux : Maria, comédienne. A côté, son frère Jean, cinéaste, avec sa femme. A gauche, Philippe, chanteur. Devant lui, Jacques, médecin, et, en bottes, sa femme. Au centre, Marie-Noëlle, trois enfants. A droite, Henri Laborit. Assise devant lui, sa femme, Ginette.

borit l'avait tout prêt, qui l'attendait. De France, la Marine, un peu gênée par ce médecin militaire seulement intéressé par la recherche fondamentale, fit savoir aux U.S.A. qu'on serait très heureux et très fier si Henri Laborit passait l'Atlantique. Une chance, Laborit ne supporte pas le mode de civilisation américain. Il est resté dans les trois petites pièces de l'hôpital Boucicaut. C'est là que, en matière d'anesthésie-réanimation, s'élabore tout ce qu'il y a d'important en France. Hors sa femme, ses cinq enfants, ses sept petits-enfants, Henri Laborit vit loin de ce qu'il est convenu d'appeler « le monde ». Il quitte son laboratoire pour s'enfermer dans son bureau où il a écrit « L'Homme et la ville » qui

vient de sortir. Livre difficile dans ses 15 premières pages. Passionnant ensuite comme une bonne science-fiction. Là, dans ce bureau qui commence à se sédimentier par le bas tant il a de bouquins sur le parquet, il lit aussi « Tintin » auquel il est abonné. Et il rêve du prochain bateau qu'il voudrait acheter assez grand pour y mettre son chevalet et sa peinture.

Si, dans le domaine de la psychopharmacologie, Henri Laborit est un « héros » incontesté, comme viennent de l'écrire les Américains dans la très sévère revue « Nature », dans le domaine de la peinture, ses productions sont... encore contestables. Il le sait. « Il y arrivera, disent ses enfants. C'est un têtard. Un ténacé. C'est un Chouan. »

ELWING.